

# LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

## Charles Cordier

Inédit, ce chef-modèle en bronze a été conservé jusqu'à nos jours dans la famille de l'artiste



### événement

Le grand retour de la Biennale

### découverte

Une banquette de Gaillard pour Bing

### patrimoine

La renaissance de la Daurade à Toulouse

L'AGENDA  
DES VENTES  
DU 20 AU 28  
NOVEMBRE 2021



# Le grand retour de la Biennale

Cette 32<sup>e</sup> édition, sous la houlette d'Henri Jobbé-Duval, s'ouvre à la création contemporaine en valorisant les savoir-faire d'exception et réaffirme sa dimension internationale, pour redevenir l'événement de référence français.

PAR STÉPHANIE PIODA

La Biennale est en ordre de marche !» lance fermement Mathias Ary Jan. Si, aujourd'hui, le vice-président du Syndicat national des antiquaires (SNA) peut affirmer cela comme une réalité, la Biennale a été en suspens pendant quelques longues semaines, lorsque Alexis Cassin, à qui avait été confiée l'organisation du salon en mars, a jeté l'éponge cet été. Cette incertitude se traduit d'ailleurs dans le titre de l'exposition que Nicolas Bourriaud a organisée à la rentrée dans son espace, quai Voltaire : «Notre Biennale 2021». Le contexte était délicat mais le SNA a mis les moyens pour maintenir l'édition et redonner sa superbe à un événement phare qui fédère la profession depuis 1962 (avec le soutien, à l'époque, d'André Malraux). Pour cela, il a confié la direction artistique à Henri Jobbé-Duval, une personnalité incontournable du marché de l'art dont le nom est indéfectiblement associé à la création de la FIAC, au Salon associatif, à Art Paris ou à Révélation, la première Biennale des métiers d'art. Il a œuvré pour le repositionnement et le renouveau de la Biennale qui, de première foire de la rentrée au Grand Palais, glisse sur le calendrier pour s'inscrire comme le nouveau rendez-vous du mois de

novembre au Grand Palais Éphémère. La durée est allongée, puisqu'elle passe de quatre ou cinq à dix jours (pour inclure deux week-ends), tout en gardant la fréquence annuelle. Henri Jobbé-Duval s'en amuse : «Ce sera la seule Biennale au monde à être annuelle ! Mais beaucoup d'événements portent en leur nom une réalité qui n'est plus : le Paris-Dakar ne passe plus à Dakar...»

## Préserver l'équilibre

Mais surtout, il la projette dans le XXI<sup>e</sup> siècle, avec un ancrage autour des savoir-faire d'exception et haut de gamme, qu'il ouvre au design et à la création contemporaine. Ce positionnement a séduit Alice Kargar, la directrice associée de la Maison Rapin, comme elle en témoigne : «Nous avons été enchantés de savoir que les organisateurs avaient décidé de remettre en place cet événement et nous avons redécidé d'y participer, heureux de contribuer à replacer Paris comme la capitale des arts et du savoir-faire.» Elle y présentera notamment des grands meubles en ambre de Kam Tin (entre 100 000 et 150 000 €) et des miroirs de Robert Goossens (entre 25 000 et 55 000 €). Ce sont des pièces de collection, dont certaines en édition limitée, créées dans le même esprit que celui des

ébénistes des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles – André-Charles Boulle ou Charles Cressent – ou celui des grands ensembliers du XX<sup>e</sup> siècle tels Jean-Michel Frank, Eileen Gray, Jean Dunand ou Albert-Armand Rateau. Jean-Jacques Dutko dévoilera d'ailleurs un ensemble composé d'un bureau et d'une chaise de ce dernier, dessinés vers 1920-1925 pour l'hôtel particulier de Jeanne Lanvin, rue Barbet-de-Jouy dans le 7<sup>e</sup> arrondissement – une signature que l'on retrouvera à la galerie Mathivet, avec un fauteuil plus tardif, de 1930. Jean-Jacques Dutko gardait cet ensemble depuis de nombreuses années et il a décidé de l'exposer avec Luigi Toninelli, un confrère avec lequel il participait au Salon dans les années 1980. Si les joailliers font leur retour, c'est de façon plus modérée, un point auquel a été attentif le directeur artistique : «À un moment donné, la place accordée à la haute joaillerie a été trop importante, au point peut-être de déstabiliser la lecture que l'on pouvait avoir de la Biennale. Nous avons été attentifs à ce qu'un équilibre entre les différentes spécialités soit préservé, de l'archéologie à l'art contemporain en passant par l'art islamique, l'art ancien ou les arts extra-européens.» On ne retrouve pas encore les poids lourds que sont Chaumet, Van Cleef & Arpels ou Cartier.





**Marjane Satrapi** (née en 1969). *Sphinge*,  
2020, acrylique sur toile, 160 x 100 cm (détail).  
COURTESY GALERIE FRANÇOISE LIVINEC. © PHOTO LUC PARIS



éloigné des modes. Leur travail ascétique, exigeant, convainc aujourd'hui de nombreux collectionneurs de divers horizons qui s'entourent d'œuvres d'époques différentes, reliées entre elles par le caractère sacré de l'expression artistique.» Elle fera un grand écart de 500 à 50 000 € sur son stand, avec Marjane Satrapi (*Sphinge*, à 40 000 €), Loïc Le Groumellec (*Maison*, 35 000 €) ou Jang Kwang Bum (*Montagne*, 25 000 €). L'Opera Gallery, qui aura l'un des plus grands stands avec 130 mètres carrés, présentera un solo show de Pierre Soulages. Une démonstration de force, mais surtout l'envie de surprendre, ce que partagent beaucoup de galeristes. Michel Giraud a réservé un nombre important d'œuvres des frères Giacometti dont une sculpture d'Alberto. Un événement puisqu'il s'agit de la toute première conception de *L'Homme qui marche* : « Cette version est numérotée 1/8 et a été exposée dans quatre musées

majeurs depuis sa réalisation. » Elle est restée dans la même collection depuis que Diego l'a vendue après la mort d'Alberto.

Giulia Pentcheff fait un pas de côté en présentant un volet plus rare et recherché de l'œuvre d'Auguste Chabaud, avec un *Clown du cirque Medrano*, de sa période dite « parisienne » ou « fauve », autour de 1907. Mathias Ary Jan, spécialiste de la Belle Époque, surprendra avec le *Pont de Brooklyn* de Bernard Buffet, une toile de 1958 de 2 mètres de haut qui n'est jamais passée en vente publique. Benjamin Gastaud, de BG Arts, est fier de proposer une série de douze vases *Formose* de couleurs différentes, modèle en verre soufflé-moulé, créé en 1924. La galerie Flak fait l'événement avec un focus sur les arts du Grand Nord américain, une sélection d'œuvres exceptionnelles d'Alaska (un masque eskimo yupik, au-delà de 500 000 €) et de la côte nord-ouest du Canada (Northwest

Coast). Avec 63 exposants – dont cinq musées – venant d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, des États-Unis, de France, de Monaco, du Royaume-Uni et de Suisse, la Biennale se relance de façon prometteuse, comme le laisse entendre Michel Giraud : « Nous avons un champion en France qui s'appelle la Biennale, un cheval de course qui défend le marché français. » Et qui ouvre une nouvelle page de son histoire. ■

## à voir

La Biennale  
Grand Palais Éphémère,  
avenue Pierre-Loti, Paris VII<sup>e</sup>,  
du 26 novembre au 5 décembre 2021,  
[www.labiennaleparis.com](http://www.labiennaleparis.com)

**Armand-Albert Rateau** (1882-1938),  
ensemble composé d'une chaise et  
d'un bureau, créé pour Jeanne Lanvin  
vers 1920-1925.

COURTESY GALERIE DUTKO

